

LYCEE GEORGES DUBY
BAC BLANC 1° ES, S
Février 2018

Objet d'étude : Ecriture poétique et quête du sens, du Moyen Age à nos jours.

« *Ce grand jardin [...] où il n'y a pas de fruit défendu* »

Corpus.

- A. Victor Hugo, Préface des *Orientales*, janvier 1829.
- B. Lautréamont, « Le Pou », *Les Chants de Maldoror*, Chant II, strophe 9, 1869.
- C. Victor Hugo, « Les luttes et les rêves », *Les Contemplations*, 1856
- D. Paul Claudel, « Le Porc », *Connaissance de l'Est*, 1896.

QUESTION TRANSVERSALE

Vous répondrez d'abord à la question suivante. (4 points)

En quoi les différents textes du corpus cherchent-ils à étonner le lecteur ?

ECRITURE

Vous traiterez ensuite un de ces trois sujets (16 points)

Sujet I : Commentaire

Vous ferez le commentaire du poème de Victor Hugo (texte C)

Sujet II : Dissertation

En vous appuyant sur le corpus, les œuvres étudiées au cours de l'année, et vos lectures personnelles, vous vous interrogerez sur la réflexion de Victor Hugo sur la poésie : « Que le poète donc aille où il veut, en faisant ce qui lui plaît ». (texte A, lignes 11-12).

Sujet III : Ecrit d'invention

Sous la forme d'un entretien, publié dans la presse écrite, entre un journaliste et un des auteurs des textes du corpus, vous imaginerez la défense que le poète pourrait faire de son poème « étrange », et, plus généralement, de toute poésie dont le sujet n'est pas considéré comme convenable.

Le sujet comporte 4 pages

Texte A. Préface de l'édition originale.

5	<p>L'auteur de ce recueil n'est pas de ceux qui reconnaissent à la critique le droit de questionner le poète sur sa fantaisie, et de lui demander pourquoi il a choisi tel sujet, broyé telle couleur, cueilli à tel arbre, puisé à telle source. L'ouvrage est-il bon ou est-il mauvais ? Voilà tout le domaine de la critique. Du reste, ni louanges ni reproches pour les couleurs employées, mais seulement pour la façon dont elles sont employées. À voir les choses d'un peu haut, il n'y a, en poésie, ni bons ni mauvais sujets, mais de bons et de mauvais poètes. D'ailleurs, tout est sujet ; tout relève de l'art ; tout a droit de cité en poésie. Ne nous enquérons donc pas du motif qui vous a fait prendre ce sujet, triste ou gai, horrible ou gracieux, éclatant ou sombre, étrange ou simple, plutôt que cet autre. Examinons comment vous avez travaillé, non sur quoi et pourquoi.</p>
10	<p>Hors de là, la critique n'a pas de raison à demander, le poète pas de compte à rendre. L'art n'a que faire des lisières¹, des menottes, des bâillons ; il vous dit : Va ! et vous lâche dans ce grand jardin de poésie, où il n'y a pas de fruit défendu. L'espace et le temps sont au poète. Que le poète donc aille où il veut, en faisant ce qui lui plaît ; c'est la loi.</p>
	Victor Hugo, <i>Les Orientales</i>, 1829.
	<p>1. Lisières : cordons attachés au vêtement d'un jeune enfant pour le soutenir quand il marche. Mais le sens de « limite » (lisière d'une forêt) est également pertinent.</p>

Texte B. Lautréamont (1846-1870), « Le Pou ».

	Le pou¹
5	<p>[...] Vous ne savez pas, vous autres, pourquoi ils ne dévorent pas les os de votre tête, et qu'ils se contentent d'extraire, avec leur pompe, la quintessence de votre sang. Attendez un instant, je vais vous le dire : c'est parce qu'ils n'en ont pas la force. Soyez certains que, si leur mâchoire était conforme à la mesure de leurs vœux infinis, la cervelle, la rétine des yeux, la colonne vertébrale, tout votre corps y passerait. Comme une goutte d'eau. Sur la tête d'un jeune mendiant des rues, observez, avec un microscope, un pou qui travaille ; vous m'en donnerez des nouvelles. Malheureusement ils sont petits, ces brigands de la longue chevelure. Ils ne seraient pas bons pour être conscrits¹ ; car, ils n'ont pas la taille nécessaire exigée par la loi. Ils appartiennent au monde lilliputien² de ceux de la courte cuisse, et les aveugles n'hésitent pas à les ranger parmi les infiniment petits.</p>
10	<p>Malheur au cachalot qui se battraient contre un pou. Il serait dévoré en un clin d'oeil, malgré sa taille. Il ne resterait pas la queue pour aller annoncer la nouvelle. L'éléphant se laisse caresser. Le pou, non. Je ne vous conseille pas de tenter cet essai périlleux. Gare à vous, si votre main est poilue, ou que seulement elle soit composée d'os et de chair.</p>
15	<p>C'en est fait de vos doigts. Ils craqueront comme s'ils étaient à la torture. La peau disparaît par un étrange enchantement. Les poux sont incapables de commettre autant de mal que leur imagination en médite. Si vous trouvez un pou dans votre route, passez votre chemin, et ne lui léchez pas les papilles de la langue. Il vous arriverait quelque accident. Cela s'est vu. N'importe, je suis déjà content de la quantité de mal qu'il te fait, ô race humaine ; seulement, je voudrais qu'il t'en fît davantage. [...]</p>
	Lautréamont (1846-1870), « Le Pou », <i>Les Chants de Maldoror</i>, chant II, strophe 9 (1869).
	<p>1. Le pou : insecte parasite qui se place dans les cheveux. 2. Conscrit : recrue faisant son service militaire. 3. Lilliputien : microscopique.</p>

Texte C. Victor HUGO, « Les luttes et les rêves »

	<p>J'aime l'araignée et j'aime l'ortie, Parce qu'on les hait ; Et que rien n'exauce et que tout châtie Leur morne souhait ;</p>	
5	<p>Parce qu'elles sont maudites, chétives, Noirs êtres rampants ; Parce qu'elles sont les tristes captives De leur guet-apens ;</p>	
10	<p>Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ; Ô sort ! fatals nœuds ! Parce que l'ortie est une couleuvre, L'araignée un gueux;</p>	
15	<p>Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes, Parce qu'on les fuit, Parce qu'elles sont toutes deux victimes De la sombre nuit...</p>	
20	<p>Passants, faites grâce à la plante obscure, Au pauvre animal. Plaignez la laideur, plaignez la piquûre, Oh ! plaignez le mal !</p>	
	<p>Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie; Tout veut un baiser. Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie De les écraser,</p>	
25	<p>Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe, Tout bas, loin du jour, La vilaine bête et la mauvaise herbe Murmurent : Amour !</p>	
	<p>Victor Hugo, <i>Les Contemplations</i>, 1856, Poème de juillet 1842</p>	
		1. Superbe : orgueilleux, dédaigneux

Texte D. « Le Porc ».

5 Je peindrai ici l'image du Porc.
C'est une bête solide et tout d'une pièce ; sans jointure et sans cou, ça fonce en avant comme un soc. Cahotant sur ses quatre jambons trapus, c'est une trompe en marche qui quête, et toute odeur qu'il sent, y appliquant son corps de pompe, il l'ingurgite. Que s'il a trouvé le trou qu'il faut, il s'y vautre avec énormité. Ce n'est point le frétillement du canard qui entre à l'eau, ce n'est point l'allégresse sociable du chien ; c'est une jouissance profonde, solitaire, consciente, intégrale. Il renifle, il sirote, il déguste, et l'on ne sait s'il boit ou s'il mange ; tout rond, avec un petit tressaillement, il s'avance et s'enfonce au gras sein de la boue fraîche ; il grogne, il jouit jusque dans le recès¹ de sa triperie, il cligne de l'œil. Amateur profond, bien que l'appareil toujours en action de son odorat ne laisse rien perdre, ses goûts ne vont point aux parfums passagers des fleurs ou de fruits frivoles ; en tout il cherche la nourriture : il l'aime riche, puissante, mûrie, et son instinct l'attache à ces deux choses, fondamental : la terre, l'ordure.

10 Gourmand, paillard !² si je vous présente ce modèle, avouez-le : quelque chose manque à votre satisfaction. Ni le corps ne se suffit à lui-même, ni la doctrine qu'il nous enseigne n'est vaine. « N'applique point à la vérité l'œil seul, mais tout cela sans réserve qui est toi-même. » Le bonheur est notre devoir et notre patrimoine. Une certaine possession, parfaite est *donnée*.

15

Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*, 1896

1. Recès : lieu préservé des atteintes extérieures où l'on se retire, refuge
2. Paillard : qui aime les plaisirs de la chair et les savoure joyeusement.